

Homélie pour le 1er Dimanche de Carême

(Année A)

Depuis plusieurs semaines, on ne parle que de lui. On ne peut pas ouvrir un journal, écouter la radio, regarder la télévision sans qu'on y fasse référence. Qualifié de « péril planétaire » par certains, vous l'avez deviné, je veux ici parler du coronavirus. Alors que la maladie est présente dans un peu plus de 50 pays, alors qu'une quarantaine de cas ont été diagnostiqués en France, nous voyons émerger cette réflexion inquiète : L'épidémie de coronavirus est-elle en passe de se transformer en pandémie ? Cette maladie dont tout le monde s'émeut en cache pourtant une autre beaucoup plus dangereuse. Elle ne fait pas la une des journaux. Son caractère insidieux ne la rend pas si facilement détectable. Pourtant, elle constitue une véritable pandémie puisqu'elle touche chacun d'entre nous. Cette maladie, ce « virus », il convient de le diagnostiquer afin de le traiter. St Paul nous aider dans cette double démarche.

I – Le diagnostic.

a) Le péché originel.

Dans la seconde lecture, St Paul décrit le développement de la pandémie : « Nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché » (Rm 5,12). St Paul nous décrit ici ce qu'il convient d'appeler « la chaîne de transmission ». En raison du péché d'un seul, c'est bien toute l'humanité qui s'est trouvée contaminée. St Paul nous décrit également les conséquences de la maladie : la mort. Cette maladie, plus exactement cette pandémie décrite par St Paul, elle porte un nom : le péché originel.

Ce péché originel, nous en sommes tous victimes. Il nous a été transmis par nos parents. Nos parents n'avaient aucune volonté de nous le transmettre. Personne ne veut transmettre à ses enfants une maladie héréditaire ; mais la maladie, parce qu'elle est héréditaire, se transmet indépendamment de l'intention des parents. Comme ceci est rappelé dans le Catéchisme de l'Eglise catholique : « Le péché originel est un péché « contracté » et non pas « commis », un état et non pas un acte » (CEC n°404).

Charnière : Dans le cas du coronavirus, on parle de plus en plus de ses conséquences : fermeture des écoles, manque de pièces venues de Chine, ralentissement de la vie économique, annulation d'évènements rassemblant des

foules. On entend même parler aujourd'hui d'un éventuel report des élections municipales. La maladie bien que présente chez quelques personnes va avoir des conséquences beaucoup plus larges et qui ne se limitent pas aux seules personnes infectées.

b) Ses conséquences.

La venue du péché originel avec Adam et Eve n'a pas eu des conséquences limitées à leur seule personne. Les conséquences de leur péché ont de nombreuses répercussions aujourd'hui encore. « En cédant au tentateur, Adam et Eve commettent un péché personnel, mais ce péché affecte la nature humaine qu'ils vont transmettre dans un état déchu » (CEC n° 404). Ce qui a été faussé alors continue à infecter notre humanité. Notre humanité est toujours privée de cette sainteté qui nous était destinée et à laquelle le Père ne cesse de nous appeler.

- Les terribles catastrophes liées au non-respect de la Création, ne sont-elles pas les symptômes d'un monde dont l'ordonnement s'est trouvé bousculé par le surgissement du péché ?
- Les violences dans les rapports humains ne sont-elles pas là encore des symptômes d'une humanité blessée, détournée de son orientation profonde ?

A notre échelle, nous pensons souvent que notre péché est sans conséquence pour les autres. C'est tout à fait faux. Notre péché contamine tout ce qui nous entoure : il perturbe notre relation à ceux que nous côtoyons, il nous rend négligent dans notre rapport aux choses et par-là, peu respectueux de la Création qui nous est confiée. Plus fondamentalement encore, le péché nous aveugle et nous fait passer à côté de notre vocation. Comme le relevait le pape François dans son message de Carême : « Si nous écoutons la voix envoûtante du "père du mensonge" (cf. Jn 8, 45), nous risquons de sombrer dans l'abîme du non-sens, de vivre l'enfer dès ici-bas sur terre, comme en témoignent malheureusement de nombreux événements dramatiques de l'expérience humaine personnelle et collective ». Tout cela constitue les symptômes de cette maladie mortelle qu'est le péché des origines.

Transition : Si les personnes infectées par le coronavirus sont mises en quarantaine et soignées, cela peut nous aider à redécouvrir le vrai sens du Carême et l'amour fondamental de Dieu. Il ne cesse pas de nous aimer malgré notre indignité.

II – Victorieux de la maladie.

a) Le sens du Carême.

Nous aussi, nous vivons une quarantaine, la quarantaine du Carême. La quarantaine a pour vertu de nous permettre de retrouver la santé parfaite. Cette santé parfaite, c'est celle qui consiste à vivre selon notre vocation d'enfant de Dieu et de frères. Ce « retour à la santé », il s'opère dans la personne de Jésus-Christ. Par sa mort et sa Résurrection, le Christ nous a arrachés à l'engrenage implacable du péché et de la mort pour nous placer sur un cercle vertueux : celui de la vie. Dieu ne nous a pas faits pour la mort mais pour la vie. Notre Père nous veut vivants de sa vie.

Le Carême est ce temps favorable pour reprendre conscience de l'orientation profonde de notre existence : ne plus faire qu'un avec Dieu, partager la plénitude de sa vie. Comme le rappelait la pape François dans son message de Carême : « Ce Mystère ne cesse de grandir en nous, dans la mesure où nous nous laissons entraîner par son dynamisme spirituel et y adhérons par une réponse libre et généreuse ». La quarantaine du Carême n'a d'autre but que de nous aider à retrouver l'orientation profonde de notre existence.

Charnière : La thérapie pour cette quarantaine est plutôt une trithérapie.

b) La trithérapie du Carême.

Ces trois principes actifs agissant différemment sont la prière, le jeûne et l'aumône. Ils nous redisent l'importance de Dieu dans notre vie. Ils nous redonnent le juste rapport aux choses et à nous-mêmes. Ils nous rétablissent dans un rapport de vérité et d'attention aux autres. Cette trithérapie, elle peut déboucher sur une manière encore plus radicale d'éradiquer la maladie. Je veux bien évidemment ici parler du sacrement de la réconciliation.

- Dans ce sacrement, le Seigneur nous **restaure** dans notre **dignité** d'enfant de Dieu.
- Dans ce sacrement, le Seigneur nous **libère** de ces **entraves** survenues avec le péché.
- Dans ce sacrement, le Seigneur **renouvelle** en nous cette **vie** reçue de Lui.

Prenons le temps de nous interroger :

- Depuis combien de temps n'ai-je pas vécu ce sacrement ?

- Quel est l'obstacle qui m'empêche de le vivre ?
- Pourquoi me priver de ce sacrement où le Seigneur me renouvelle, me réconcilie avec Lui, avec les autres, avec moi-même ?

Conclusion : En ce début de Carême, accueillons l'appel à nous laisser réconcilier avec Dieu. Ainsi, nous pourrons fixer le regard du cœur sur le Mystère pascal et nous convertir à un dialogue ouvert et sincère avec Dieu. Amen.